



à partir du
16
Nov.

JE SUIS VENU.E POUR RIEN

La Comédie de Saint-Etienne
et tournée

Maïanne Barthès

Avec *Je suis venu.e pour rien*, la metteuse en scène entend redonner ses lettres de noblesse à l'ennui, porteur de plus de joie et de créativité que nos sociétés du temps optimisé ne le laissent à penser.



Théâtral magazine : Dans un monde où l'ennui est devenu l'ennemi public numéro 1, où tout est fait pour qu'il n'advienne jamais, pourquoi l'avoir choisi comme fil rouge de votre pièce ?
Maïanne Barthès : Justement car j'avais l'impression qu'il avait totalement disparu de ma vie ! Or, l'ennui fut quelque chose de très présent dans mon enfance et dans mon adolescence, et j'avais avec lui, comme beaucoup de personnes, un rapport ambivalent. Ces moments n'étaient pas, à proprement parler, agréables, mais ils me donnaient l'opportunité d'inventer des choses assez palpitantes. En observant mon comportement et celui des autres, je me suis aussi rendu compte que les gens ne parvenaient plus à se mettre face au rien ou à rien. Il n'y a qu'à voir tous ces temps d'attente anesthésiés par nos téléphones que

nous sortons presque par réflexe. C'est que l'ennui a bien mauvaise réputation aujourd'hui, à l'heure du temps optimisé...

Nous sommes effectivement dans une société qui voit d'un très mauvais œil le fait de ne rien faire, devenu synonyme de "n'être rien", où la mélancolie et la tristesse sont peu admises. Alors, nous cherchons, à tout prix, à optimiser ces moments, comme en témoigne, par exemple, l'engouement récent pour le yoga ou la méditation. J'ai donc voulu prendre l'immédiat contre-pied de cette tendance et choisir comme point de départ de notre écriture collective un lieu symbolique, **un abribus où de jeunes adultes se réunissent non pas pour prendre le bus, mais simplement pour se retrouver, avec rien de spécial à faire ou à se dire.** Et, au bout d'un temps un peu désœuvré, on se rend compte

que, quasiment comme par magie, l'imaginaire surgit.

L'imaginaire, mais aussi un autre fil narratif qui met en scène des salariés dans une entreprise...

Avec son côté très joyeux et créatif, l'histoire de l'abribus ne me paraissait pas traiter de l'ennui de façon assez exhaustive. J'ai donc choisi de l'entrecroiser avec un autre récit qui concerne des salariés à la veille du rien. Leur entreprise s'apprête à fermer ses portes et ils se retrouvent, pour leur dernier jour de travail, à quatre, dans un entrepôt. Abandonnés par la lutte sociale, les voilà contraints de faire face au vide et à l'angoisse qu'il provoque.

Comment réussissez-vous à lier ces deux histoires qu'a priori rien ne réunit ?

Au plateau, elles cohabitent scéniquement et, à la manière d'un puzzle, des séquences d'illustration permettent de les tricoter entre elles. Nous avons également travaillé à partir de *Constellations, trajectoires révolutionnaires du jeune XXI^e siècle*. Dans le sillage de cette collection d'histoires de rétif.ve.s et d'inaadapté.e.s, nous nous emparons de la question des marges et de la marginalité, et c'est bien ce thème-là qui crée, in fine, une dramaturgie générale et un objet cohérent.

*Propos recueillis par
Vincent Bouquet*

■ *Je suis venu.e pour rien, une écriture collective mise en scène par Maïanne Barthès. La Comédie de Saint-Etienne, 04 77 25 14 14, du 16 au 26/11. Théâtre de Villefranche (festival jeunes créatrices) le 2/02/2022*